

# Stratégies qui volent bas

Tribune – Edito - Ndimby A. – 16/11/10

« Vous les intellectuels, vous avez tout à fait raison avec vos beaux principes et vos belles théories, mais vous n'êtes pas capables de prendre le pouvoir. Vous ne faites que vous masturber intellectuellement les uns les autres. Andry-TGV, il n'est pas un intellectuel, il n'a pas fait vos études, il n'a pas vos diplômes, il n'a pas de théorie, mais il a su comment se placer à la tête de l'État en 3 mois. Il a une efficacité que vous autres intellectuels ou puristes de la démocratie n'ont pas su avoir ». Voilà un résumé d'un message privé que m'a envoyé un certain Navalona, supporter farouche mais éclairé du régime de transition. C'est le genre de message qui me plait, non pas parce que je suis d'accord, mais parce qu'il bâtit ses critiques sur des arguments à partir desquels on peut débattre, ce qui nous change des braiements d'Aliboron que nous avons souvent de la part des griots hâtifs et primitifs qui réagissent comme ils peuvent devant la caravane des éditos qui passe. Avant toute chose, full disclosure, comme dirait mon compère Patrick A. : qu'il soit bien noté pour la postérité que je n'ai l'intention de masturber personne.

Ceci étant dit, il y a un seul point sur lequel je ne partage pas du tout le point de vue de Navalona : la manière de prendre le pouvoir. Car ma posture assumée de « puriste de la démocratie » me pousse à refuser de considérer que l'essentiel est d'être au pouvoir ou à la tête d'une structure. En leur temps aussi, Al Capone régnait sur Chicago ; Hitler sur l'Allemagne ou Pinochet sur le Chili : cela n'en a jamais fait des personnages recommandables. Par contre, l'intérêt du message de Navalona est qu'il engage un débat intéressant sur le concept de stratégie. L'expérience nous montre quels ont été les éléments de la stratégie des auteurs du coup d'État, qui reconnaissons-le, a été d'une efficacité redoutable : escalade rapide des revendications, affabulations, diabolisation de l'adversaire, création d'un climat d'insécurité par ses partisans (pillages etc.), création d'un événement pour provoquer un bain de sang pour provoquer l'indignation, suscitation de mutinerie, attaque de Palais présidentiel etc. Pour ceux qui souhaitent les détails, je me permets de recommander la contribution de Vitagasy suite à l'éditorial Coup d'état en 10 leçons.

On ne va pas revenir sur l'absence de sens tactique de Marc Ravalomanana, qui a accumulé erreurs sur erreurs depuis un certain temps, et ce jusqu'au 17 mars 2009 qui a entériné sa chute et sa défaite. Malheureusement pour lui, ses partisans et les légalistes, cette qualité du sens tactique ne s'est pas améliorée avec le temps. Disons même qu'elle s'empire. Résultats : une affluence aux meetings qui se réduit comme peau de chagrin, une base politique qui se démotive et un poids politique qui s'étirole. Sans le soutien de la communauté internationale aux Accords de Maputo, Marc Ravalomanana n'existerait même plus en tant que chef de mouvance dans le paysage politique actuel.

Certes, les événements récents au stade Malacam ou au camp du FIGN montrent qu'il y a une certaine affluence quand il y a un événement nouveau. Mais ceux qui passaient chaque jour devant le Magros d'Ankorondrano lorsque la mouvance Ravalomanana y tenait encore ses meetings voyaient également que l'assistance se raréfiait, au point de devenir tellement clairsemée qu'elle avait perdu toute taille dissuasive. En outre, la montée en puissance actuelle de certaines personnalités telles que Tantely Andrianarivo, Monja Roindefo ou Pierrot Rajaonarivelo va bouleverser à très court terme l'échiquier politique, et risque de proposer une alternative qui dépassera le format bipolaire et stérile « pro et anti-coup d'État » que nous subissons depuis deux ans. Après les défections dans les rangs du TIM au bénéfice de l'aile Raharinaivo, je doute fort que le parti du Président Ravalomanana puisse empêcher sa déliquescence dans les mois qui suivent.

## Mbola minoa fotsiny ihany hatrany...

Sans doute cette lassitude a-t-elle sa cause du côté des stratèges des trois mouvances, qui n'ont pas su s'adapter aux changements du contexte, ni renouveler leur arsenal idéologique pour proposer autre chose depuis deux ans que les « Minoa fotsiny ihany fa hiverina i Dada » : cela peut être crédible un certain temps, mais finit par lasser et ne plus être digne d'intérêt après trois ou quatre répétitions. La seule tactique qui semble être à leur portée est basée sur la création de rassemblements publics, quitte à ce que cela dégénère en affrontements et en arrestations après. Là encore, une fois ça va, mais persister à le refaire encore et toujours sans jamais arriver à le transformer en dynamique majeure est de l'ordre du curieux. Sans doute on pourrait offrir également à la réflexion des leaders des trois mouvances la citation d'Albert Einstein qui disait : « La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent ».

Il est vrai que les hâtifs ont utilisé avec efficacité des méthodes de voyou pour arriver au pouvoir. Mais ce serait faire montre d'idiotie de chercher à en faire du copier-coller en utilisant ces méthodes de barbare : si une nuit vous vous retrouvez encerclé par une meute de chiens errants qui vous aboient dessus et vous mordent, la meilleure solution pour vous en sortir serait-elle de leur aboyer dessus et de les mordre ?

Des va-t-en guerre véhiculent périodiquement sur diverses plateformes les thèses de la rébellion et de la violence. À chacun ses valeurs, que déjà je réprovoie en tant que partisan de la non-violence. Mais je trouve ces thèses encore plus extrêmement inappropriées quand ces va-t-en guerre de salon le font à 10.000 kms du pays. D'ailleurs, tous ces va-t-en guerre qui appellent « à l'action », le postérieur bien au chaud sur leur canapé, où sont-ils et que font-ils lorsque les gens qu'ils poussent à prendre les devants pour s'opposer au pouvoir de transition se font arrêter ? Où étaient-ils lors des arrestations de Manandafy et d'Ihanta Randriamandranto, de Raharinaivo Andrianatoandro et maintenant de Fetison Rakoto-Andrianirina et ses compagnons d'infortune, ou même de simples citoyens comme Razily et les autres ?

Un de mes amis proches vivant en France ne cesse de me dire « Mais pourquoi ne profites-tu pas de ton audience pour encourager les gens à aller dans la rue ? ». Il s'est vexé que je lui réponde : « Et toi, pourquoi n'abandonnes-tu pas ton travail confortable en France et ne viens-tu pas jouer toi-même à l'apprenti révolutionnaire à Madagascar, au lieu de jouer au donneur de leçons à distance ? ».

Dans un contexte où les auteurs du coup d'État ont créé les amitiés sonnantes et trébuchantes nécessaires et suffisantes au sein de l'armée, il faudra attendre longtemps la neutralité de celle-ci. Et la lassitude de la population, malgré les révélations sur les abus et les insuffisances des hâtifs, semble ne pas entraîner le nombre de gens dans les meetings quotidiens au Magro. Espérer dans des mouvements de foule ou un sursaut d'orgueil de l'armée : vœu pieu dans le contexte actuel. Il faudra donc que l'opposition traditionnelle bâtit autre chose, et il semble qu'elle soit en panne d'inspiration. Certains nouveaux acteurs vont donc s'engouffrer dans la brèche.

### **Incantations et imprécations**

Le problème majeur des leaders et des supporters des trois mouvances est qu'ils continuent à croire que les incantations et les imprécations font figure de stratégie politique. Poser le retour de Dada, les jeux de mots sur TGV, HAT, ou encore les insultes contre le pouvoir hâtif et ses partisans comme des outils de mobilisation et de fédération a une efficacité qui se délite avec le temps. Et pendant que les forums ou les discours du Magro rabâchent les mêmes thèmes, les hâtifs déroulent leur feuille de route unilatérale et tiendront leur référendum. Bien entendu, ce référendum n'apportera qu'une stabilité à très court terme et illusoire. Mais ce qui est évident, c'est que si jamais il y a un revirement de situation, il aura plus de chances de profiter à ceux qui occupent le terrain (y compris à MM. Monja, Rajaonarivelo et Andrianarivo, ou éventuellement Ratsiraka) qu'à ceux qui croient que le mur des lamentations, l'opposition de principe, le blocage systématique et les tentatives de guérilla urbaine vont soudainement devenir efficaces. Et ceux qui ironisent sur la vue, la vieillesse ou les bêtises de Ratsiraka oublient trop vite la capacité de stratège du bonhomme, qui a su revenir par les urnes en 1997 ; qui a joué un rôle de premier plan dans la situation actuelle ; et qui a encore des réseaux qui lui sont fidèles tant chez les militaires, les diplomates et les fonctionnaires.

Une fois encore, je considère que l'opposition a fait le mauvais choix en appelant au boycott du référendum, au moins pour la Capitale dont le vote négatif aurait pu avoir valeur de symbole et légitimer la lutte contre les putschistes, même si le reste du pays (fraudes aidant) avait voté 100% de ENY. Non seulement, la campagne pour le TSIA à Antananarivo aurait permis de remobiliser la foule et les partisans, mais elle aurait permis à l'opposition de se réorganiser autour d'un combat politique. Une victoire du TSIA dans la Capitale aurait permis de rebâtir les bases d'une opposition intelligente, stratégique et efficace, au lieu de continuer le bricolage actuel. En outre, elle aurait permis à l'opposition d'avoir accès aux meetings publics et à l'audiovisuel national. Et quant aux adeptes de la méthode Coué qui répètent qu'il y aura aussi des fraudes dans la Capitale, ils devraient se souvenir de l'exemple de l'élection d'Andry Rajoelina à la Mairie face au candidat du pouvoir : face à une opposition organisée, les fraudes massives sont impossibles à Tana.

Pour regagner en efficacité face au pouvoir hâtif qui ne pourra de toutes manières qu'aller vers l'implosion, tant il démontre jour après jour son incompétence et son manque de bonne foi, l'opposition doit se réorganiser ; affiner le leadership en regroupant le soutien autour de quelqu'un (au lieu de ces multiples leaders) ; utiliser le système existant au lieu de rêvasser à en créer un autre hypothétique (ce qui peut impliquer la participation à des élections) ; obtenir la neutralité de l'armée au lieu de l'appeler à prendre ses responsabilités de manière partisane pour l'opposition ; monter les dossiers nécessaires en matière de violation des droits de l'homme, de corruption et d'enrichissement sans cause pour la justice nationale et

surtout internationale (comme les tribunaux espagnols qui se donnent une juridiction sans frontières). Il est curieux que les auteurs du coup d'État aient réussi en agitant beaucoup de vent autour d'une pseudo-affaire Daewoo et d'Air Force One 2, et qu'avec tout ce qui se passe depuis deux ans, personne à part la juriste Vony Rambolamanana n'a été capable de déposer des dossiers consistants auprès de la justice internationale. Il n'y a sans doute pas que les débats qui volent bas. Et il n'y a pas que l'Amiral qui n'a pas les yeux en face des trous.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Strategies-qui-volent-bas,15074.html>